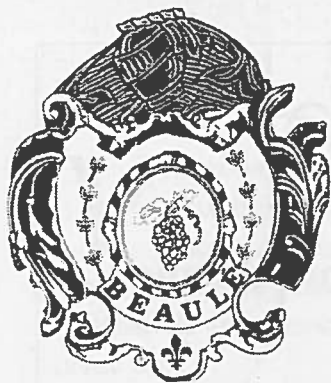




Le Bolley

Numéro 18

Décembre 1997

Notre doyenne, Marie-Ange Beaulé-McIntyre...



...le jour de son 100^e anniversaire. Bravo et bonne fête !

Sommaire

Centenaire de Mme Marie-Ange-Beaulé-McIntyre	2
Les mots du président.....	3
Les Bolley en Bourgogne	4
Lazare Bolley	5 à 10
Recettes	11
Alphonse Beaulé.....	12 à 14
Notre tableau d'honneur	15
Informations générales.....	16 à 19
De tout... de partout.....	20

Le Bolley est le bulletin de liaison de l'Association de LAZARE BOLLEY inc.
Casier postal 214, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C3

100 ANS

Parents et amis ont fêté la jubilaire, le 18 septembre dernier, à la Résidence St-Joseph de Chambly.

Née en 1897, dernière des neuf enfants de Joseph Beaulé et de Philomène Blais autrefois de Lac Mégantic, (lignée Jean-Baptiste et François-Dacis), elle avait eu comme frères et soeurs : Napoléon, Edmire, Fédora, Aimé, Mélanie, Alfred, Eva et Joseph-Eugène.

En 1934, elle avait épousé, à Sherbrooke, Alexandre McIntyre. Le couple n'a pas eu d'enfants. Des neveux et nièces de la famille de son frère Napoléon, des **Grenier** (enfants de Mélanie), des **Dufault** (enfants d'Edmire), se sont tous joints à la fête avec les neveux et nièces Beaulé, des familles de ses deux frères, Eugène et Alfred.

*Assis :
Mme Leatitia Roy, belle-soeur de Marie-Ange
et épouse de feu Eugène Beaulé,
Marie-Ange Beaulé, la jubilaire;*

*Debout :
Brice Beaulé, fils de Claude,
Lucille Beaulé, fille d'Eugène,
Claude Beaulé, fils d'Eugène.*



*En avant :
M^{re} André Beaulé, Marie-Ange Beaulé et
Gérard Beaulé;*

*Derrière :
Marie-Blanche Beaulé, Clément Beaulé,
Sr Françoise Beaulé, Paul-Eugène Beaulé et
Monique Beaulé.*

L'Association a accompagné d'une gerbe de fleurs les bons voeux de ses membres en cette grande occasion. Chère doyenne, vous faites notre fierté !

LES MOTS DU PRÉSIDENT...

Voici le dix-huitième numéro du bulletin, dix-huit en sept ans d'existence. Pour notre Association, c'est tout de même une belle preuve de persévérance de son équipe et de fidélité de ses membres. Nous vous le présentons avec joie.

Ainsi, l'initiative de notre secrétaire qui a fait parvenir une note de rappel aux retardataires pour les cotisations '97 et les réponses de ceux-ci ont rendu la chose possible.

Je me réjouis avec le Conseil d'Administration d'avoir un style de bulletin qui donne une grande place à la photo. Photos d'une belle grande famille d'ancêtres, photos de Beaulé de notre temps, de la Montérégie avec notre jubilaire de Chambly, de la région de Québec avec une magnifique fête familiale à Charlesbourg, et photos d'un peu partout avec des Beaulé dans leurs métiers, dans leurs hobbies et même... dans leur chance. Sans oublier le grand clin d'œil de nos petits cousins Bolley de la Bourgogne dans la noce toute en fleurs d'un de leurs descendants.

Ce bulletin est le fruit de la collaboration des membres du Conseil d'Administration, ceux de l'Estrie avec les pages ancestrales, de l'Abitibi-Témiscamingue avec le grand rendez-vous 1998 qui se prépare et de Québec où Paul maintient un lien avec la Fédération des familles-souches québécoises. Merci à vous tous.

Il me fait plaisir aussi de vous informer que plusieurs membres du Conseil d'Administration participeront à une session de travail à Gatineau en cette fin d'automne. On y travaillera à un exercice de révision de notre site INTERNET et on y dressera en même temps un plan de travail couvrant les activités et les publications pour les trois prochaines années. Une planification qui nous mènera dans l'autre siècle. J'allais dire : «Nous voyons loin». Erreur, c'est tout près.

Nous ne vous cacherons pas que parmi les exercices de la session, les questions budgétaires seront abordées. Les finances se corsent d'année en année, vous vous en doutiez bien. Mais rassurons-nous. Il n'existe aucun plan et aucune intention de toucher à la cotisation annuelle actuelle, surtout pas après qu'un bon nombre de nos membres supportent l'Association d'une contribution de "membre bienfaiteur", ce dont nous leur sommes très reconnaissants et que nous espérons plus nombreux pour l'année qui vient.

Depuis la publication des premiers documents d'histoire dans nos bulletins des années 1990 et 1991, beaucoup de questions m'ont été adressées. Cela aurait été facile de donner réponse à plusieurs d'entre elles si seulement Lazare avait été là pour qu'on puisse l'interviewer. Autrement, on devra tout simplement ajouter aux récits d'alors quelques notes d'archives qui ont été découvertes depuis ce temps et qui jettent de nouveaux éclairages sur le personnage.

Ce retour à l'histoire se veut par le fait qu'on peut souhaiter entendre parler d'un ancêtre un peu plus près du grand Montcalm, un peu plus "visible", un peu plus "héros". Pour ma part, je préfère voir l'ancêtre à sa grandeur naturelle.

Je vous offre comme un simple tableau d'une dizaine d'années, la vie d'un jeune soldat que j'ai appris à aimer tel que je l'ai découvert. Ce jeune homme "canonnier et boulanger" est déjà grand pour commander toute mon estime.

Je vous invite à venir fouiller de nouveau avec moi les années 1751 à 1760, cette courte période où **LAZARE BOLLEY** a été, bien avant nous, québécois et canadien.

YVAN BEAULÉ, président.

LES BOLLEY DE LA BOURGOGNE FONT LA NOCE...

À Dijon, le 23 août dernier, Fabien Messelet, fils de notre collaboratrice Viviane Bolley, épousait Aneta Wotoszyn, fille de Anatol et Anna Wotoszyn. En ce jour-là, la Bourgogne avait étalé ses plus belles fleurs pour recevoir la mariée et la belle-famille de la lointaine Pologne. On se souviendra que Fabien nous avait visité au Canada, à l'été 1992, accompagné de sa cousine Haude Leonetti, fille de Jeannine Bolley.



*Au centre : Fabien et Aneta
À gauche : Anna Wotoszyn,
mère d'Aneta et Christian,
père de Fabien.*

*À droite : Viviane Bolley,
mère de Fabien, Anatol
Wotoszyn, père d'Aneta et
Liwia, sœur de la mariée.*

*Devant : Deux jolies petites
Polonaises, Diana et
Ewelina, soeurs de la mariée.*

*Avec les mariés, à gauche,
Fernand Bolley, grand-père
de Fabien et maire de Magny,
sa sœur Marie-Louise Bolley-
Boisseau, grand-tante du
marié.*

*À droite, son grand-oncle
André Bolley et Marie-
Claude, sa dame.*



Meilleurs voeux de bonheur à vous deux, Fabien et Aneta, et toutes nos amitiés à vos parents et parentés. Avec vous tous de là-bas et à l'exemple du couple, notre petit projet d'histoire de Bolley-Beulé est devenu une grande histoire d'amour...

LAZARE BOLLEY, bourguignon, soldat et boulanger...

RECHERCHES (PREMIÈRE PÉRIODE)

Mon histoire commence à l'automne de l'année 1957, au Séminaire Universitaire St-Paul d'Ottawa où je me retrouvais comme étudiant. Un professeur à moi, le Père Paul-Émile Beaulé, oblat de Marie-Immaculée, natif de Québec, fils de l'illustre Chevalier Pierre-Zéphirin Beaulé et ex-missionnaire en Afrique, y enseignait l'histoire.

À plus d'une occasion, nous avons eu ensemble de longues discussions tentant de préciser un lien de parenté possible et probable entre nous deux. Toujours sans succès. Nous ne pouvions tout simplement pas rabouter nos données généalogiques familiales; il faut dire qu'à cette époque les lignées de Beaulé n'étaient pas encore établies; un travail global que personne n'avait encore entrepris. «Pourquoi ne pas l'entreprendre?», qu'on s'était dit.

Cette petite convention de collaboration autour d'un projet de recherches nous l'avons conclue en novembre, soit deux siècles jour pour jour après le mariage de LAZARE BOLLEY. C'était parti.

Les traditions orales familiales nous avaient appris chacun de notre côté que l'ancêtre était un soldat, ce qu'on trouvait d'ailleurs dans le grand Dictionnaire généalogique de M^{re} Cyprien Tanguay. On savait aussi, par la même source, que ce soldat, marié à une certaine Lanclus, était père d'un fils baptisé en 1758 sous le nom de Jacques. C'est là qu'on devrait se rejoindre, normalement.

Toujours est-il qu'un bon jour de 1958, le Père Beaulé revenait de Québec avec deux feuilles manuscrites de documents qu'il avait tirés des registres paroissiaux de la paroisse Notre-Dame de Québec. C'était avant les Archives nationales, au temps où les curés surveillaient et préservaient les registres comme des secrets personnels. Heureusement qu'obtenir des permissions pour le Père Beaulé, ce n'était pas un problème; sa ténacité et sa personnalité lui avaient ouvert bien des portes dans sa vie.

Le premier document parlait du mariage de Lazare Bolley :

«Le quatorze novembre mil sept cent cinquante sept vu la dispense d'un ban accordée par Mgr en faveur des cy-après nommés et après la publication de deux bans de mariage faites au prône de la messe paroissiale les deux dimanches précédents, entre Lazare Bolley, soldat de la colonie, compagnie des canonnières bombardiers, fils de...»

(Le Bolley, No.2, page 4)

On y remarquait une longue liste de témoins et signataires inconnus : Jacques Gosselin, André Chandonnet, Charles Morin, Pierre Ménard et Marc Charpentier. Détail intéressant, on y trouvait une

identification complète quant à son statut de soldat : on apprendra plus tard que ces trois derniers témoins étaient des compagnons d'armes.

Le deuxième document annonçait une première naissance Bolley :

«Le douze août mil sept cent cinquante huit par nous vicaire de québec soussigné a été baptisé jacque né le même jour fils de Lazare Bolley, boulanger en cette ville...»

(Le Bolley, No.4, page 3)

On apprenait que Jacques Gosselin, encore signataire ici, était en fait son beau-frère.

Mais on notait en même temps un détail plutôt intrigant dans ces deux premiers documents : le fait qu'on disait le «soldat» en 1757 et puis «boulanger» en 1758.

Serait-ce qu'il avait obtenu son «détachement» des troupes pour s'établir comme résident permanent? Serait-ce qu'on pouvait occuper un métier tout en étant membre d'un corps militaire ?

Vous pensez bien que les deux Beulé d'Ottawa allait tenir, comme d'habitude, une forte discussion sur le sujet. Non pas, car le Père Paul-Émile décédait trop tôt au printemps de 1959. Malheureusement pour moi et pour les siens, malheureusement aussi pour notre petit projet de recherches.

Donc, à plus tard la question énigmatique du double métier de Lazare Bolley. Les études universitaires étant terminées et la vie professionnelle obligeant, je fermai le tiroir des recherches *BOLLEY-BEAULÉ* pour une bonne vingtaine d'années...

DEUXIÈME PÉRIODE DES RECHERCHES

(1980-1984)

La profession de fonctionnaire au ministère des Affaires indiennes m'amenait, plusieurs fois par années, au bureau provincial de ce ministère situé «rue de la Couronne», à Québec, dans le même édifice que la Bibliothèque Gabrielle-Roy. J'en ai donc profité pour passer de longues soirées à copier des listes de mariages de Beulé tirés des différents répertoires généalogiques.

À la même époque, j'apprenais que les Archives nationales du Québec avaient pris pignon sur rue au Pavillon Casault du complexe universitaire et y avait ouvert des ateliers de consultation publique.

Dès ma première visite, j'y rencontrais un monsieur super sympathique, le conseiller Raymond Gingras. Expert en recherches, il connaissait presque par cœur l'histoire d'un bon nombre de familles au Québec. Lui expliquant mon projet, il m'indiqua sur le champ deux outils de recherches, deux séries documentaires par lesquelles tout débutant devait passer : *Les Greffes de notaires* et le *Rapport de l'archiviste*.

Ayant toujours en tête Lazare Bolley, ce jeune militaire-boulangier, ou boulangier-soldat, je m'attellais de nouveau...

Chez *Les Greffes de notaires*, je dénichais rapidement deux références à des documents concernant Lazare Bolley. Pauvre de moi, les microfilms, je n'y comprenais moins que rien étant donné mon manque de connaissance en paléographie. C'était encore les bons services de monsieur Gingras qui allaient m'aider à décoder et à transcoder ce langage «barbare» des notaires du régime français...

Le premier document, daté du 13 novembre 1757 portait sur le contrat de mariage de Lazare Bolley et Marie Lanclus, rédigé chez le notaire Barolet.

«Furent présents le Sr Lazare Bolley, boulangier en cette ville, natif de l'ancienne France fils de feu Laurent Bolley et Marguerite Bertheau ses père et mère de la paroisse de Millery... ..et mlle Marie Lanclu dite Lapierre fille mineure de feu Pierre Lanclus et de feu Charlotte Chandonné...»

(Le Bolley, No.3, page 3)

J'apprenais ici que tous ces témoins aux signatures étranges : Étienne Gléné, Pierre Onelle, étaient, avec André Chandonnet, les oncles et tuteurs de l'orpheline Marie Lanclu.

De nouveau je remarquais l'absence de parenté du côté de Lazare, les témoins étant Pierre Ménard, un compagnon d'armes et le sieur Louis Pascaud, maître boulangier, possiblement son employeur.

Je notais surtout qu'en ce 13 novembre 1757 on le disait boulangier et que le lendemain, le 14 novembre, jour de son mariage, on le disait soldat. C'en était assez pour me convaincre de son double métier, mais je continuais quand même les recherches «au cas où...», comme on dit.

Le deuxième document, daté du 30 novembre de la même année, portait sur une quittance de la succession Lanclus en faveur du couple Bolley-Lanclus. (Notaire Barolet)

«Et le trentième et dernier jour de Novembre de lad. année mil sept cent cinquante sept sont comparus Lazard Bolley Boulanger en cette ville tant en son nom comme ayant épousé Marie Lanclus dit La Pierre, ...lequel Bolley pour luy et lad. Lanclu sa femme a reconnu et confessé avoir eu et présentement reçu comptant a vue des notaires, du Sr Cardeneau, la somme de quatre cents quarante quatre livres quinze sols quatre deniers... principal et interests des successions de feu Pierre Lanclu et de feu Charlotte Chandonné ses pere et mere suivant le compte...»

Ici encore, on le disait «boulangier».

Des *Greffes de Notaires*, je passais à un des volumes de la série documentaire intitulée *Rapport de l'archiviste* (1951-52). On y listait un nombre impressionnant de militaires et d'engagés ayant signé des «témoignages de liberté au mariage». Pour les requérants au droit de contracter mariage, il s'agissait en fait d'établir une identification formelle dûment assermentée et appuyée par des témoins.

Cette déclaration de Lazare Bolley, déjà parue dans le premier bulletin *Le Bolley*, est répétée ici pour fin d'analyse. C'est une pièce majeure d'identification, voyons voir.

Ce troisième document était daté du 9 octobre 1757.

«Lazare Bolley natif de la passe de notre dame de semur en auxois éveché d'autun suivant son extraict Baptistaire Legalisé de 23 ans et depuis six passés en Canada suivant les certificats de mrs Le mercier et Lusignan n'ayant aucuns témoins de son païs m'a juré devant le Crucifix qu'il n'avoit jamais été marié qu'ayant été orphelin dès l'age de dix ans il étoit sorti de son païs pour aller à Versailles chez un de ses oncles ou il a demeuré trois ans après quoi il s'est engagé pour Les isles sur quoi eu egard a sa jeunesse a sa bonne foy je lui ai accordé permission de faire publier ses bans.»

BRIAND, ptre sec.

Pour la première fois, je pouvais visualiser mon personnage, un jeune homme très ballotté par la vie, un orphelin placé en pension qui allait signer pour l'aventure outre-mer à l'âge de treize ans. J'avoue que ce témoignage m'a saisi un peu et réjouis beaucoup. Pour moi, l'ancêtre prenait vie, il se racontait simplement, je le voyais presque descendre de la caserne à la boulangerie...

J'avais pourtant déjà lu quelque part qu'il fallait être âgé de dix-huit ans pour «s'engager» pour les colonies. Lazare n'en avait que treize; je ne comprenais vraiment pas.

Je me suis souvenu de mes lectures sur les bateaux de l'époque et sur leur équipage. Je me souvenais en particulier d'un reportage de l'Office national du film montrant l'équipage et l'attirail militaire de la frégate britannique *Le VICTORIA*. J'y avais vu de «jeunes boys», recrutés dans les orphelinats et employés à transporter la poudre à canon des cales où on l'entreposait jusqu'au pont où l'on canonait. On les recrutait jeunes parce que plus rapides, plus petits et agiles pour circuler dans les escaliers étroits de la frégate. Est-ce que les bateaux français faisaient de même?

Je retenais aussitôt mon imagination sachant qu'un historien n'a pas le droit d'imaginer, pas le droit d'inventer des scénarios de films. Surtout quand il n'a pas de preuves, donc passons.

Lazare déclarait s'être engagé en 1747. Les périodes d'engagement valant habituellement pour trois années, aurait-il signé un second engagement puisqu'il débarquait au Canada en 1751, selon son témoignage? Ce deuxième engagement aurait-il été «militaire» étant donné que la compagnie des canonniers bombardiers, sanctionnée par le roi en avril 1750, recevait déjà ses premiers membres à l'été 1751.

Il pourrait vraiment y avoir du «militaire» là-dedans puisque ses deux témoins, Le Mercier et Lusignan, occupaient des postes d'officiers chez cette compagnie d'artillerie depuis sa fondation.

L'autre possibilité serait qu'il soit venu comme civil et qu'il se soit enrôlé une fois au pays.

J'emploie ici les verbes au conditionnel, faisant bien attention de lancer quelque certitude que ce soit. J'invite mes lecteurs à faire de même et à poursuivre les recherches avec moi.

RECHERCHES, TROISIÈME PÉRIODE (1987 ET APRÈS)

Les Archives nationales du Québec ayant enfin trouvé le chemin des régions, elles avaient pris pignon sur rue en Abitibi.

Les recherches allaient se continuer sous un double volet : d'une part dans les registres militaires des *TROUPES DE LA COLONIE*, période 1750-1760; d'autre part, les archives de l'hôpital Hôtel-Dieu de Québec, ces deux ensembles de microfilms provenant des Archives nationales du Canada.

Pour des raisons que vous devinez bien, j'allais garder les yeux sur cette petite «compagnie de canonniers bombardiers», presque détachée de toutes les autres troupes et placée sous le commandement du gouverneur lui-même. Je projette d'ailleurs vous en parler plus longuement dans un prochain bulletin.

Documents d'archives de l'Hôpital HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC. (Archives nat. Du Canada, registres, 5^e et 6^e partie) (MG 17, A 10, vol 2 et 3)

J'y suis allé un peu sans conviction, plutôt par curiosité. Je me suis dit qu'après tout mon ancêtre Lazare aurait bien pu avoir ses maux, ses gripes, ses blessures peut-être. Dans son métier, du moins pour le côté canonnier, il faut bien admettre que c'était un peu à risque. Les cinq inscriptions que j'y ai trouvées ne comportent cependant aucune précision quant aux raisons médicales de ces visites à l'hôpital. Je vous les signale ci-après avec hésitation car l'orthographe toujours variable du nom BOLLEY pourrait avoir déjoué ma prudence habituelle sur ce point. Les voici :

Février 1753 : «Lazare Bollet dit St-Lazare âgé de 18 ans, de Bourgogne. canonnier»

Mars 1753 : «Canonnières. Jacques Touton. Lazare Bollet dit Lazare, soldats.»

Décembre 1753 : «Lazare Bolle dit St-Lazare, âgé de 19 ans, de Bourgogne. canonnier.»

Mars 1758 : «Canonnier. Lazare Bole, âgé de 24 ans, de Bourgogne,
de la Compagnie de Mercier».

Avril 1758 : «Canonnières : Pierre Bascoule dit Des..... Comp de Monbélard”

Jean Desgrosse dit Belle rose, soldat

Lazare Bole de la Compagnie de Mercier.»

Malgré l'orthographe déroutant du nom j'en déduis qu'il s'agit bien de notre Lazare Bolley. Canonnier, ça va; l'inscription est toujours là. Bourguignon, ça va également. On dirait qu'on se servait de ces notes sur les métiers, les corps militaires et les régions comme identification des patients. Peut-être en était-il de même pour l'âge? Notons que les inscriptions d'âges de Lazare correspondent assez bien à une naissance de l'année 1734. Encore ici, ça va. On apprend que Lazare avait son surnom, St-Lazare, original, n'est-ce pas?

Enfin en 1758 on précise le nom des officiers; il faut savoir qu'une deuxième compagnie de canonnières, formée en 1757, était à ces dates commandée par monsieur de Montbeillard.

Ainsi notre ancêtre Lazare Bolley était à la fois boulanger et soldat de la colonie ce qui lui permettait de se marier et lui donnait la permission d'aller travailler. Étant donné la gravité de la situation d'un siège militaire, on lui aurait rappelé qu'il était venu pour protéger la colonie.

Admettons que nous le connaissons maintenant assez bien notre jeune Lazare. Les recherches de notre collaboratrice Viviane Bolley de Dijon nous avaient amenés chez ses ancêtres du beau hameau de Millery et sur la rue des cordonniers de Sémur-en-Auxois où il était né. Et puis, tous ensemble, nous venons de suivre ses pas d'adolescent et de jeune militaire chez nous au Canada.

ET POUR LA SUITE?

Pour ma part, j'ai toujours grande envie de poursuivre les recherches après 1759 et 1760, les années de sa disparition. Mon «pif» me dit qu'on pourrait peut-être retrouver ses traces chez les troupes des colonies et chez les canonnières bombardiers qui ont pris la route des autres colonies françaises suite à la perte de la Nouvelle-France. Je suis à la recherche de collaborateurs et collaboratrices pour cette période «supplémentaire» de recherches. Je lance une invitation particulière aux internautes de métier ou de hobby; le «truc internet» nous ouvre beaucoup de portes, on le sait. Bienvenue !

YVAN BEAULÉ, historien

PETIT DÉJEUNER «À LA BOURGUIGNONNE»

À l'occasion des Fêtes, si jamais vous voulez impressionner vos invités par un petit déjeuner à la manière des Bourguignons, voici une recette que la famille de Lazare connaissait certainement.

Cuire dans l'eau les légumes hachurés (carottes, échalotes, céleri et champignons) et par la suite faire mijoter à feu doux les légumes pendant dix minutes dans un demi-litre de vin rouge de table que vous pouvez épaissir à votre goût avec un peu de farine. Conservez cette sauce épurée qui servira à arroser les œufs qui devront avoir été pochés à l'eau bouillante environ trois minutes. Servez avec des pommes de terre rissolées et des oignons hachés qui ont été rôtis.

Le tout doit être décoré de petites branches de persil et évidemment offert à vos meilleurs amis comme déjeuner et sera accompagné d'un grand vin provenant du pays natal de Lazare, tel qu'un «Chambertin de Bourgogne».

J'espère que vous garderez cette recette dans le secret..., si nous voulons qu'elle demeure dans le patrimoine culinaire des Beaulé. Vous nous en donnerez des nouvelles puisque vos invités auront eu la chance de côtoyer Lazare par l'intermédiaire de la bonne cuisine.

Joyeuses Fêtes à tous !

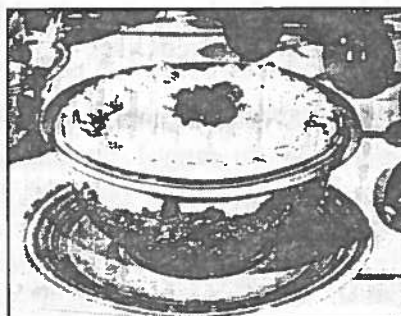
Pour nos parents de France, nous vous transmettons en échange, le secret de la recette d'un mets qui est typique au Québec : «le Pâté chinois». Ce surnom a été donné à un menu très populaire puisqu'il pouvait être préparé facilement à un coût peu élevé et qui a été servi très souvent aux temps héroïques de nos familles nombreuses.

Ingrédients :

1 livre de steak haché mi-maigre
2 gros oignons émincés
½ c. à thé de sarriette
Du sel et du poivre au goût
1 boîte de maïs en crème
4 tasses de pommes de terre cuites
(en faire une purée ferme)
persil (facultatif)

Préparation :

1. Faire dorer l'oignon à feu vif. Ajouter la viande, la sarriette, le sel et le poivre. Bien remuer le tout à feu moyen, pendant 3 à 4 minutes.



2. Mettre dans un plat à cuisson. Verser le maïs en crème sur la viande et recouvrir le tout avec les pommes de terre en purée.

3. Badigeonner le dessus d'un peu de beurre et y parsemer du persil finement haché.

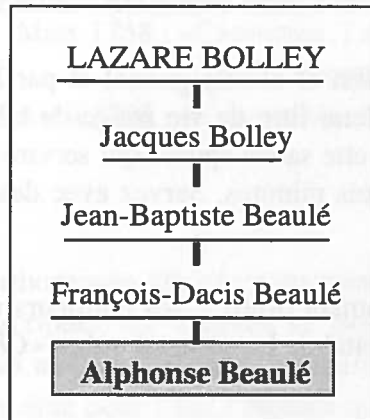
4. Faire cuire au four à 375° F, de 15 à 20 minutes.

Variantes : Vous pouvez ajouter dans la viande hachée des ingrédients à votre goût tels ail, bacon, légumes verts, etc. En somme, vous le préparez selon votre personnalité.

Bonne chance !

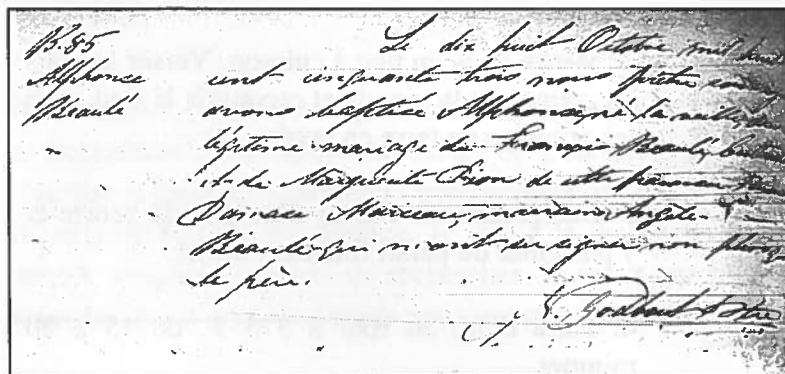
ALPHONSE BEAULÉ

PIONNIER DE LA POINTE BEAULÉ



Deuxième enfant de François-Dacis et de Marguerite Dion sa première épouse, Alphonse est né le 17 octobre 1853 à Lambton. En 1871, François-Dacis s'établit à Piopolis (Référence le Bolley No 8) accompagné de sa deuxième épouse, Marie Deslauriers et des neufs enfants nés de son premier mariage. Ce sont : Napoléon, Alphonse, Ludger, Joseph, Marie-Flore, Desneiges, Céline et Frédélie.

C'est le 26 octobre 1878 qu'il obtient un billet de location sur le lot 38 du rang 1 du Canton de Ditchfield. Il reçoit ses lettres patentes le 23 novembre 1894 pour le prix de 67,50 \$. J'imagine que cette terre le fascinait et l'avait ensorcelé



Paroisse St-Vital de Lambton - 1853 - baptême d'Alphonse Beaulé
 Le dix-huit octobre mil huit cent cinquante trois nous prêtre soussigné avons baptisé Alphonse né la veille, du légitime mariage de François Beaulé, Cultivateur et de Marguerite Dion de cette paroisse. Parrain Damasse Marceau marraine Angèle Beaulé qui n'ont su signer non plus que le père. S. Godbout prêtre

depuis son arrivée à Piopolis, ce lot étant situé en face du village actuel, sur l'autre rive du lac, donc très visible. Une partie du lot est située sur une pointe, ses côtés ouest et nord sont bordés par le lac Mégantic. Il a peut-être été de connivence avec son frère Joseph ou partagé les mêmes rêves avec lui, car celui-ci s'établit sur le lot 37, voisin de celui d'Alphonse (actuellement le camping Mercier).

On raconte que personne ne voulait de cette terre peu prometteuse, car au premier abord marécageuse à différents endroits. Mais la vaillance d'Alphonse et de sa descendance en a fait, au fil des ans, une des plus belles des environs.

Alphonse unit sa destinée le 26 novembre 1878 à St-Zénon de Piopolis, à Béatrix Danze, fille de Louis Danze et de Joséphine Marlaire, née à Mûre en Belgique en 1855. Béatrix a un frère, Eugène, et une sœur, Félicie, qui se sont aussi mariés à Piopolis. On peut lire dans les registres que les parents de Béatrix déclarent être cultivateurs dans la mission de St-Agnès de Ditchfield. Cette mission alors sous contrôle de la paroisse de St-Zénon de Piopolis, fait aujourd'hui partie de la ville de Lac-Mégantic. En 1875, on

retrouve Béatrix, enseignante dans une école de Piopolis. J'imagine qu'Alphonse et Béatrix se sont rencontrés durant cette période. C'était une femme représentative de son époque, sévère, fière, méticuleuse et d'une grande beauté. Je reproduis ici un texte écrit de sa main, et on peut constater qu'elle avait de la distinction et de la dignité, le sens du devoir et de l'honneur. On lit dans les registres lors de son mariage et de la naissance de ses enfants, qu'Alphonse ne savait pas signer. De cette union naquit : Céline, Adèle, Pamela, Émilie, Narcisse (décédé à trois mois), Eugène, Eugénie et Rosanna.

À l'automne 1878, Alphonse et Béatrix doivent rapidement se mettre à l'abri pour l'hiver. Pour ce premier hiver, ils n'ont d'autre choix que de faire bon ménage avec chevaux, vaches et volailles dans une cabane bâtie à la hâte près du lac, sous les peupliers. Dans les années qui suivent, les travaux ne manquent pas : défricher, semer, récolter et drainer. J'imagine qu'il a reçu l'aide de ses frères et demi-frères pour bien des travaux.

Fier et brave, on me raconte qu'il était très grand et possédait une force d'Hercule, puisqu'un jour, au quai des Trois-Lacs, il aurait tenu à bout de bras, un amérindien au-dessus de l'eau. Une autre fois, pendant l'hiver, en se rendant au moulin à scie de M. Flyne au quai des Trois-Lacs, pour débiter du bois, il fait la rencontre d'un type qui a blessé un orignal mais qui ne peut le poursuivre. Il lui emprunte son fusil dans lequel il n'y a qu'une seule balle, et part accompagné de son chien. Il retrouve la bête blessée et empêtrée dans la neige, il tire, mais la bête est toujours vivante. Pendant que le chien tient l'animal par les narines, Alphonse s'approche et l'assomme avec le fusil, puis l'achève avec son couteau.

Le 18 avril 1911, il vend sa terre à son fils Eugène. Il vit quelque temps avec celui-ci, puis déménage au village d'Agnès au Lac-Mégantic. Mais il passe une grande partie de son temps à la ferme avec son fils et ses petits-enfants. Ceux-ci se souviennent de sa grande barbe qu'ils peignaient en s'asseyant sur ses genoux.

Il est décédé le 1^{er} avril 1927 à l'âge de 74 ans et 5 mois aux Trois-Lacs sur sa terre, dans la maison de son fils Eugène. Comme c'est le printemps et que le lac est très incertain dû aux glaces trop



Alphonse Beaulé et Béatrix Danze.

minces, on ne peut se rendre à l'église de Piopolis pour les funérailles. Il faut dire qu'en ce temps-là tout contact entre le village et les gens se faisait par le lac. Selon les saisons, les gens voyageaient soit en chaloupes, en traîneaux tirés par des chevaux ou à pied sur la glace, certains même en patins tout en sondant la glace. C'est pourquoi la dépouille d'Alphonse reposera au cimetière de Lac-Mégantic. Béatrix est décédée en 1931 à l'âge de 76 ans.

Alphonse a vu loin dans ses rêves car trois générations se sont succédées sur son lot, et qu'une bonne partie de la terre est toujours à son petit-fils Rodolphe, et deux de ses arrière-petits-fils y ont construit une résidence sur un morceau de terrain acheté à leur père Rodolphe.

Cette pointe rocheuse et marécageuse est devenue au fil des ans la «Pointe Beaulé». Si vous consultez une carte géographique de la région de

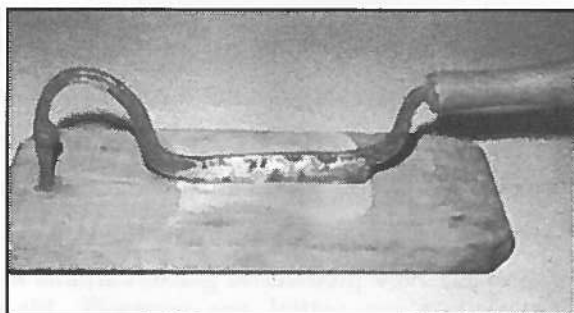


Résolution rédigée par Béatrix Danze

Lac-Mégantic, vous la trouverez facilement située en face de Piopolis. Le spectacle qui s'offre à nos yeux durant les soirées d'été avec le coucher du soleil, est inoubliable. Le mirage du soleil glissant jusqu'à la pointe, le Mont Mégantic et les montagnes environnantes formant un tableau qu'on ne cesse d'admirer tout au long de l'année, peu importe les saisons.

Merci à toi, Alphonse, de nous avoir légué un si bel héritage, à nous tous tes descendants.

Signé :
Ton arrière-petit-fils, GILLES BEAULÉ.



Hachoir à tabac qui aurait appartenu à Alphonse.

Document attestant
la concession
à Alphonse Beaulé
au lot 38,
rang 1
du Canton de Ditchfield.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX						Objet	GILLES BEAULÉ
Renseignements demandés le: 31 mars 1982							
Par: Brouin & Talbot, notaires 4927 rue Laval Lac-Mégantic							
Argentage primitif	Correspondance cadastrale	Date du billet de location	Nom du concessionnaire	Dates des lettres brevétés	Sup. acres	Nom du bénéficiaire	
Lot 38, rang 1, canton DITCHFIELD		26-10-1878	Alphonse Beaulé	23-11-1894	105	Alphonse Beaulé	
Remarque				Gouvernement du Québec Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation Service de la concession des terres			
Québec, le 13 avril 1982 S.N.				Par: J.-E. Cadrin Agent de Mainse en Soutien Administratif			
F-25							

NOTRE TABLEAU D'HONNEUR

50 ANS

Rodolphe Beaulé, de Lac Mégantic, l'un des nombreux petits-fils d'Alphonse Beaulé et de Béatrix Danze.

De son mariage à Estelle Vallée, le 20 septembre 1947, naissaient 8 enfants : Gilles, Gérard, Donald, André, Linda, Sylvain, Stéphane et Michel (décédé).

Un jubilé d'amour a été organisé en leur honneur le 27 avril dernier.

Joyeux cinquantenaire !



SON ANNÉE CHANCEUSE À CELLE-LÀ. FÉLICITATIONS !

Le 6 mars 1997, Sylvie Beaulé, de Québec, fille de feu Clermont Beaulé, raflait tout un lot à la populaire émission que l'on connaît. En plus, elle avait déjà amassé une rondelette somme de 6 000,00 \$, en petits morceaux, avant de mettre la main sur le paquet.



Sylvie a déclaré avoir choisi l'ŒUF numéro 25 à l'occasion de son 25^e anniversaire de mariage... Y aura-t-il un œuf numéro 50 dans un autre 25 ans? Si oui, notre Sylvie chanceuse pourrait y être...

UNE BELLE FÊTE DE FAMILLE À CHARLESBOURG...

Le 21 août 1993, les fils et petits-fils de feu Pierre-Ernest Beulé et Marie Pichette de la descendance du Chevalier Pierre-Zéphirin se réunissaient sur l'invitation de Pierrette, la plus âgée des enfants dont neuf sont encore vivants. La fête soulignait les 35 ans de mariage de Marc, de Fernand, et de Denise Beulé ainsi que les 10 ans de mariage de quatre de leurs enfants.



De gauche à droite apparaissent sur la photo : M. Marc Beulé, Denise Beulé-Laroche, Fernand Beulé, Yvette Bilodeau-Beulé et Paul Laroche.



Douze des quatorze petits-enfants posent avec Marc Beulé et Chantal Laroche :
À l'avant : Sylvain, Mélissa, Stéphanie, Émilie, Karl, Dominique, Émilie et Annie;
À l'arrière : Émilie, Sarah, Marie-Ève et Mathieu.

À Marieville

DES RETRAITÉS SE LANCENT EN AFFAIRES...

Ancien mécanicien chez Tricot-Knitters de Marieville, Clément Beulé, associé à sa dame Germaine Bujold, remet les machines en marche sous le nom de :

C.B. Textiles inc.
150, rue Claude de Ramsay
Marieville

Les vieilles machines ont toutes été «automatisées» par Clément lui-même. Quand on parle de lui comme d'un inventeur, il répond : «Non pas, mais plutôt *patenteux*, un terme plus connu chez les Beulé».



Les mitaines de pompiers qu'on y fabrique sont reconnues à travers le pays et encore plus loin.



Le 6 septembre dernier, le maire Sylvain Lapointe coupait le traditionnel ruban sous les yeux de Clément et Germaine et des amis du coin.

Bonne chance et bonne retraite à vous deux !

LAZARE BOLLEY EST ENCORE VIVANT PAR LA TRADITION

Le canonnier était un personnage important dans la milice et il devait être bien préparé. Aussi devait-il faire extrêmement attention lors de la manutention de la fameuse poudre noire puisqu'à l'époque de notre ancêtre Lazare, elle représentait un grave danger d'une explosion instantanée.



Bien que nous ne sachions pas exactement où a habité notre ancêtre Lazarre, il est certain que «la maison à pignon» qui apparaît ci-dessus a été construite durant le régime français et que Lazare est sûrement passé devant.

Cette maison est située sur le chemin St-Louis, dans le «Vieux Québec» et est caractérisée par son toit à forte pente afin qu'il puisse résister aux grandes tombées de neige de l'époque.

FÉLICITATIONS !



À Ottawa, au mois d'août dernier, le Père Jean Rochon, oblat, a baptisé du prénom de Justine selon notre belle tradition chrétienne, la fille du D' Paul E. Beaulé de la descendance du Chevalier Pierre-Zéphirin Beaulé. À gauche, sur la photo : la mère, Geneviève, tandis qu'au centre, Jean-François, le frère de Paul E., officiait comme parrain. Nous tenons à féliciter les heureux parents et nous souhaitons en particulier bonne chance au nouveau papa qui partira bientôt avec sa petite famille pour les États-Unis où il terminera ses études en orthopédie.

BIENFAITEURS (30,00 \$)

Bruno Beaulé.....(Ste-Dorothée)	Monique Beaulé.....(Montréal)
Conrad Beaulé.....(Témiscamingue)	Stéphane Beaulé.....(Montréal)
Fernand Beaulé.....(Sherbrooke)	Thérèse Beaulé.....(Montréal)
Irenée Beaulé.....(Montréal)	Théo Beaulé.....(Ste-Adèle)
Jean-François Beaulé.....(Outremont)	Gilberte Beaulé-Breton.....(Port Colborne)
Jean-Paul Beaulé.....(Anjou)	Claire Beaulé-Brouillard.....(Rouyn-Noranda)
Julien Beaulé.....(Ste-Dorothée)	Pierrette Beaulé-Cantin.....(Sillery)
Lucien Beaulé.....(Piopolis)	Thérèse Bossé.....(Ste-Adèle)
Marc Beaulé.....(Montréal)	Michel Brouillard.....(Rollet)
Marcel Beaulé.....(Sherbrooke)	Jean-Guy Langlois.....(Val-d'Or)
Marguerite Beaulé.....(Rouyn-Noranda)	

Merci à nos généreux donateurs !

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES :

- 238 Lise Beaulé-Lanouette.....Grand-Mère
239 René G. Beaulé.....Goffstown, New Hampshire (U.S.A.)

N'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour l'année 1998. Votre soutien financier nous permettra de garder vive dans notre esprit, la mémoire de nos ancêtres. Merci à l'avance!

De tout... de partout...

LE DÉVOUEMENT N'EST PAS TOUJOURS RÉCOMPENSÉ PAR LA VICTOIRE...

Ce sera pour une prochaine fois la mairie de St-Augustin-de-Desmaures pour notre directeur Yvon Beaulé. Les 16 000 habitants en auront choisi un autre parmi les quatre candidats en lice. Prenant bien la chose, Yvon a déclaré qu'il allait, entretemps, poursuivre son action sociale comme commissaire à la Commission scolaire Les Découvreurs de Sainte-Foy, un poste qu'il occupe depuis déjà cinq ans.

AVIS DE DÉCÈS

Est décédé le 12 mai 1997 au Centre Élisabeth-Bruyère d'Ottawa, monsieur Michel (Jean-Michel) Beaulé à l'âge de 41 ans. Fils de Gaston et Réjeanne Pagé, il laisse également dans le deuil ses frères et soeurs : Christiane, Francine, Lucie, Richard et Pierre. Il a été inhumé à Thetford Mines, sa ville natale.

BIENVENUE DANS LA LONGUE LISTE DES DESCENDANTS

Anthony Beaulé, fort de ses 7 livres et 10 onces, est né le 27 août dernier. Il est le deuxième enfant et deuxième fils du couple Francine Boulay et Conrad Beaulé, résident du Camp militaire Petawawa (Ontario).

ERRATUM

Dans le bulletin LE BOLLEY, No. 17, page 9, se sont glissées deux erreurs de date dans le résumé de la vie de Joseph Beaulé, grand-père de notre confrère Richard de St-Denis de Brompton. Il faudrait lire : «Joseph Beaulé (1858-1907), né à Lambton, se marie à Florida Gosselin le 8 octobre 1883,...»

En traitement de texte, les caractères en italique sont parfois trompeurs, particulièrement pour les huit et les trois. Nos excuses.

1898 - TÉMISCAMINGUE -1998

Le réseau de communication des sept familles de Beaulé du Témiscamingue continue de lister les invitations aux descendants d'Alfred Beaulé. La réponse s'annonce belle et les organisateurs de ce centenaire à Laverlochère y vont de réunions et de collaboration.

Il s'y prépare aussi, dans les deux langues, un trousseau d'informations devant rejoindre les membres de l'Association dès la mi-janvier. Il dira tout sur l'inscription à la fête, sur le programme et les coûts, sur l'hébergement (camping et motels).

Il indiquera de nouveau les routes qui mènent par en haut, il répétera surtout que le Témiscamingue est toujours beau en juillet, encore plus beau en juillet '98...

Qu'on le dise à la parenté, et qu'on n'oublie pas d'y amener les enfants !

Marcel Beaulé
330, Louis Bureau
Sherbrooke QC
J1E 3X1

219

Publications canadiennes, contrat no 94676
Publié par l'Association des descendants de Lazare Bolley inc.
Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2
PORT DE RETOUR GARANTI